



HAL
open science

Parcours migratoires en Guyane. Un essai d'écriture photographique

Frédéric Piantoni

► **To cite this version:**

| Frédéric Piantoni. Parcours migratoires en Guyane. Un essai d'écriture photographique. 2025. <hal-05560773>

HAL Id: hal-05560773

<https://hal.science/hal-05560773v1>

Submitted on 20 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Parcours migratoires en Guyane

Essai d'écriture photographique

03 > 05 octobre 2025

FIG 2025_Cour des Arts

Frédéric PIANTONI



Figures et lieux de l'immigration dans le Nord-Ouest guyanais

S'ils sont des espaces de circulation d'une rive à l'autre du fleuve, les estuaires sont aussi des lieux de ruptures de charge parce que la route s'arrête. Le « pays » Maroni ne fait pas exception si ce n'est par la frontière qu'il matérialise ; la ligne, une fois traversée, qualifie l'étranger, cet Autre nous-même. Des raisons multiples l'ont poussé à inscrire sa vie hors de son lieu de naissance, à se mouvoir jusqu'à faire souche en apportant toujours ce que nous n'avions pas, dans ce qui constitue une des expériences humaines les plus anciennes, les plus fortes, les plus ordinaires.

Regardons-nous vivre : dans nos jardins, dans nos recettes, dans nos usages quotidiens, dans nos langues, dans nos corps, dans nos racines, il n'est question que d'étranger qui construit nos personnalités. Qui peut croire que nos existences ne sont pas tributaires de ceux qui nous ont précédés ? Qu'ils se soient projetés vers des futurs différents ou qu'ils se soient adaptés, intégrés en restant vivants et constructifs, ils ont inscrit dans nos mémoires intimes un ailleurs possible. Ainsi, que nous l'ayons oublié ou que nous en ayons conscience, avec l'Autre en nous, l'Ici se construit toujours depuis l'Ailleurs sans se figer jamais.

Le Nord-Ouest guyanais est un confins flou, territoire imaginé de loin, mais traversé de migrations depuis l'ère précolombienne. Désigné au 19^e siècle comme une marge à bannis ou à « population primitives », puis devenue frontière européenne à la fin du 20^e siècle confronté à une « pression migratoire », il est marqué par l'expression du discours national sur l'immigration. Cependant, en s'affranchissant de cette assignation, l'estuaire est un espace de parcours et, depuis trois siècles, d'immigration internationale : forcée (déportés de la traite, déportés politiques et de droit communs de France métropolitaine et de ses colonies), issue de l'abolition de l'esclavage et de l'exploitation aurifère (Sainte-Lucie, Martinique, Guadeloupe, Liban), sous contrat au 19^e siècle (Chine, Inde, Indonésie), inscrite dans le cadre de plan de développement (Plan riz des années 1980), des crises politiques sud-américaines à partir des années 1980 (Suriname, Haïti, Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Venezuela).

Chacune a laissé ses traces, a posé ses marques, a proposé ses figures exceptionnelles, contribuant, enfin, à créer des échanges transnationaux en des lieux cosmopolites et créolisés révélés par des Tout-Mondes si chers à E. Glissant.



L'espace d'une photographie : une écriture

En géographie, la photographie est longtemps restée illustrative, mobilisée pour qualifier des paysages, des milieux et des groupes sociaux. En effet, en reposant sur l'index (réalité visible), elle fut consubstantielle au terrain, au témoignage occulo-centré, puis à la preuve (visible) d'un argumentaire.

Cependant, le médium est porteur de représentations, de catégories, tributaires de biais optiques, de choix de prise de vue, de saturations colorées ... Finalement, il n'est qu'un regard et qu'une démarche toujours situés, posés sur une réalité perçue ; Il n'est qu'une écriture plastique d'un point de vue dont la grammaire se décline en motifs, en formes, en valeurs chromatiques, en séries, etc. , lourd héritage des histoires des arts dans toutes leurs divertissements. Ainsi les gestes, les postures, les références iconologiques, renvoient à des registres picturaux et émotionnels traduits par des compositions formelles.

Photographier en géographie revient donc à écrire le regard des individus et/ou des sociétés sur l'espace à travers la manière dont elles se le représentent et le produisent.

On peut écrire seul (démarche située) ou à plusieurs (démarche dialogique) afin de saisir la relation entre la visualité et la territorialité produites par les acteurs géographiques. Cette approche permet d'aborder la complexité des liens aux lieux et aux autres.

Ici, la démarche co-construite avec des personnalités vise à les rendre actrices de leurs représentations en les laissant maîtres de leur mise en scène, de leur théâtralité (choix des lieux, des objets, des personnes) réalisée en échange avec le chercheur-photographe.

Les photographies présentées sont extraites d'un fonds réalisé dans le cadre de deux résidence-crétions financées par la DRAC Guyane en 2021 et 2022.

Nous remercions chaleureusement les personnes représentées pour leur autorisation et aimable participation :

M. Renaldo Achthoven

Mme. Marlène Hardjopawiro

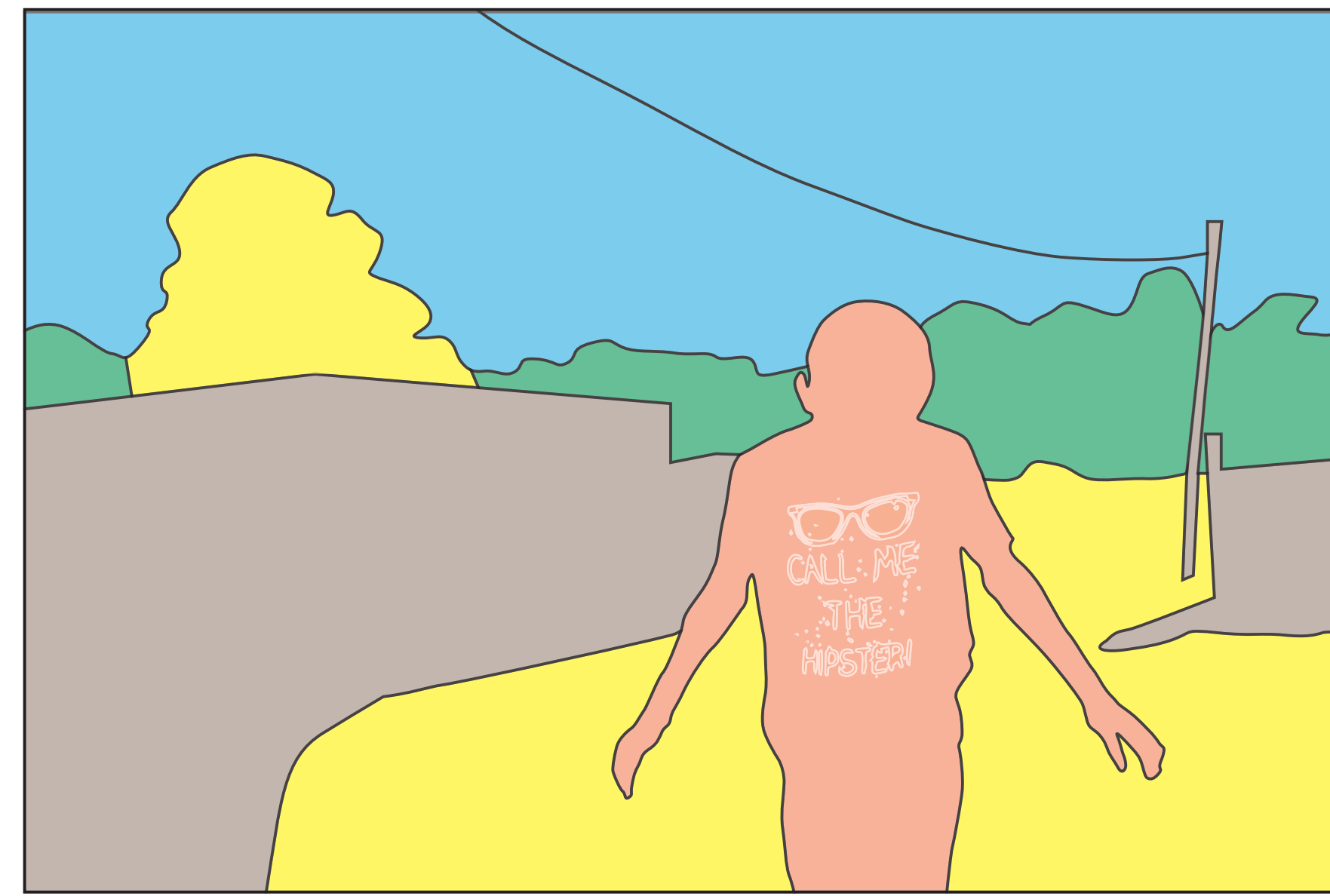
M. Philip Stanley Palton

M. Eduard Pinas

Partenaires



Imager la relation aux lieux et aux autres



L'espace dans la composition d'une photographie.

L'enfant Hipster, Saint-Laurent-du-Maroni, Quartier Bibi, mars 2019

Motifs informatifs (studium)

Logement et palissade / Sign. Habitat précaire mais bien tenu (rideau) auto-construit à partir de matériaux de récupération (planches et tôles). Les tas de sable montrent l'activité en cours.

Espace défriché où est planté le décor / Sign. Voie précaire et axe pionnier vers les défrichements.

Arbre et piste / Sign. Deux éléments singuliers placés aux points forts de l'image, symbolisent l'espace à défricher pour conquérir l'espace et l'axe qui y mène.

La forêt / Sign. L'espace lointain au dernier plan, bornant le front d'avancée du quartier.

Le ciel lumineux au dessus de la figure enfantine déterminé par le fil électrique / Sign. Donne un caractère léger à la scène qui se situe dans un environnement urbain fragile et précaire.

Motifs émotionnels (punctum)



L'enfant / Sign. Au premier plan, il est saisi dans une attitude symbolique d'envol ou de soumission ou de révérence. Il grandira dans ce quartier et participera à sa construction.

L'écriture sur le T-shirt « call me the hipster » / Sign. Fait référence au renouveau bâti avec des matériaux de récupération, mais aussi au caractère pionnier et créatif de l'enfant. Le dessin des lunettes fixe le regard.



La relation - lien et lieu - dans la composition d'une photographie.

.Mère et fille Cayenne, quartier La Matinha, 2008

Les signes qui composent cette prise de vue dans un quartier de Cayenne où se concentre une population immigrée du nord du Brésil (sas migratoire) révèlent, symboliquement des relations sociales genrées et des spatialités divergentes.

Personnage principal majeur au centre de l'image

Personnage principal mineur

Espace domestique et signes associés aux deux femmes

Personnage d'arrière-plan

Contexte spatial et signes urbains du personnage d'arrière-plan

Eléments de construction de l'image d'appariements des signes

Eléments de construction de l'image d'appariements des signes



Personnages : le lien social

Les trois personnages (2 femmes au premier plan + 1 homme à l'arrière plan) : symbole : les regards de la mère (assise) et sa fille (attitude de protection, support) sont identiques et dialoguent à travers celui qui les photographie. Le lien entre ces deux femmes qui se ressemblent physiquement est aussi fusionnel qu'éprouvé par un parcours commun. On ressent une proximité des corps, perceptible, aussi, dans la même posture digne, calme et affirmée, attentive l'une à l'autre. Derrière sa mère, la jeune femme semble incarner l'avenir mais sa mère impose une maturité. Leur relation est équilibrée et ce couple inspire une solidité.

L'homme, troisième personnage, est au dernier plan, le regard orthogonal à celui des deux femmes, la posture relâchée, rieuse, en décalage avec celle des deux femmes. Symboliquement, par cette attitude, le lien entre les femmes et l'homme semble ténu. Cette séparation est matérialisée par le hamac, entre espace intérieur domestique, et extérieur de quartier urbain dense.

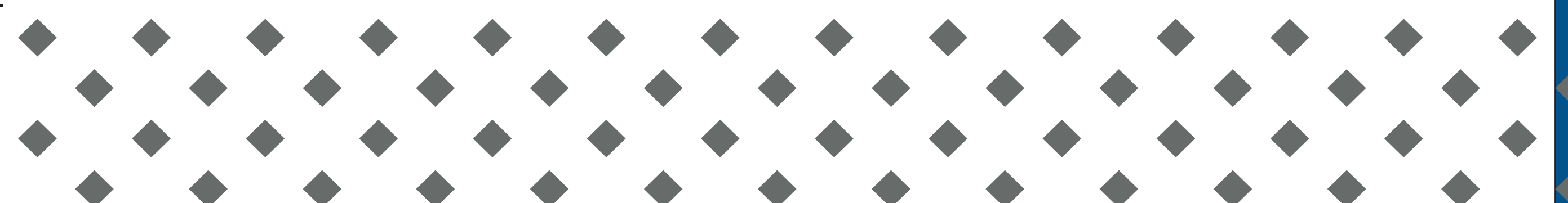


Les lieux d'activité : le lien spatial

Deux espaces sont en confrontation ou s'ignorent entre ombre (ambiance de pièce domestique) et la lumière forte de la rue. L'espace associant les deux femmes l'intérieur. Elles semblent en pause d'un travail exigeant de la concentration. On distingue une machine-à-coudre professionnelle sur une table éclairée par une fenêtre donnant sur une rue. Juste derrière un ventilateur, suggérant que cette pièce est un lieu de travail à la tâche, dans l'ombre.

A l'extérieur, on devine une rue à l'habitat en tôle précaire. Un homme riant regarde l'animation, assis sur une terrasse basse donnant sur un trottoir. La lumière de la rue ou de l'allée participe à la sensation de mouvement. La spatialité de la rue semble sans lien avec celle des deux femmes et de leur atelier.

Les relations aux espaces ainsi que les rapports sociaux sont mis en évidence par l'agencement entre les regards, les postures, la composition intégrant les personnages dans leur espace respectif. Elles révèlent une répartition spatiale genrée des activités.





Figures

MARLÈNE HARDJOPAWIRO,
Saint-Laurent-du-Maroni, Route Jean
Galmot, oct. 2021.

La photographie de famille sur le terrain défriché et pris sur la forêt, une année après son arrivée en Guyane en 1982, l'année des assassinats de journalistes à Pamaribo, quatre ans avant la guerre civile.



Forêt sur sables blancs, Mana, oct. 2021.



Figures

EDUARD PINAS,
Charvein, commune de Mana, mai 2022.

Chez lui, à Charvein (Mana), en face du camp de réfugiés où il devenu kapiten des Djuka (descendants de d'esclaves marrons) du Cottica (région côtière à l'Est du Surinam) qui fuyèrent à la suite du massacre du village de Moïwana le 29.11.1986.

Site de Charvein, stèle Loweman
Saint-Laurent-du-Maroni, oct. 2021.

La stèle commémorative du camp des Réfugiés Provisoirement Déplacés du Suriname (PPDS). Ils n'eurent jamais le statut de Réfugiés au sens du HCR. Le site accueillit 2000 personnes de la région du Cottica durant la guerre civile (1986-1992).





Figures

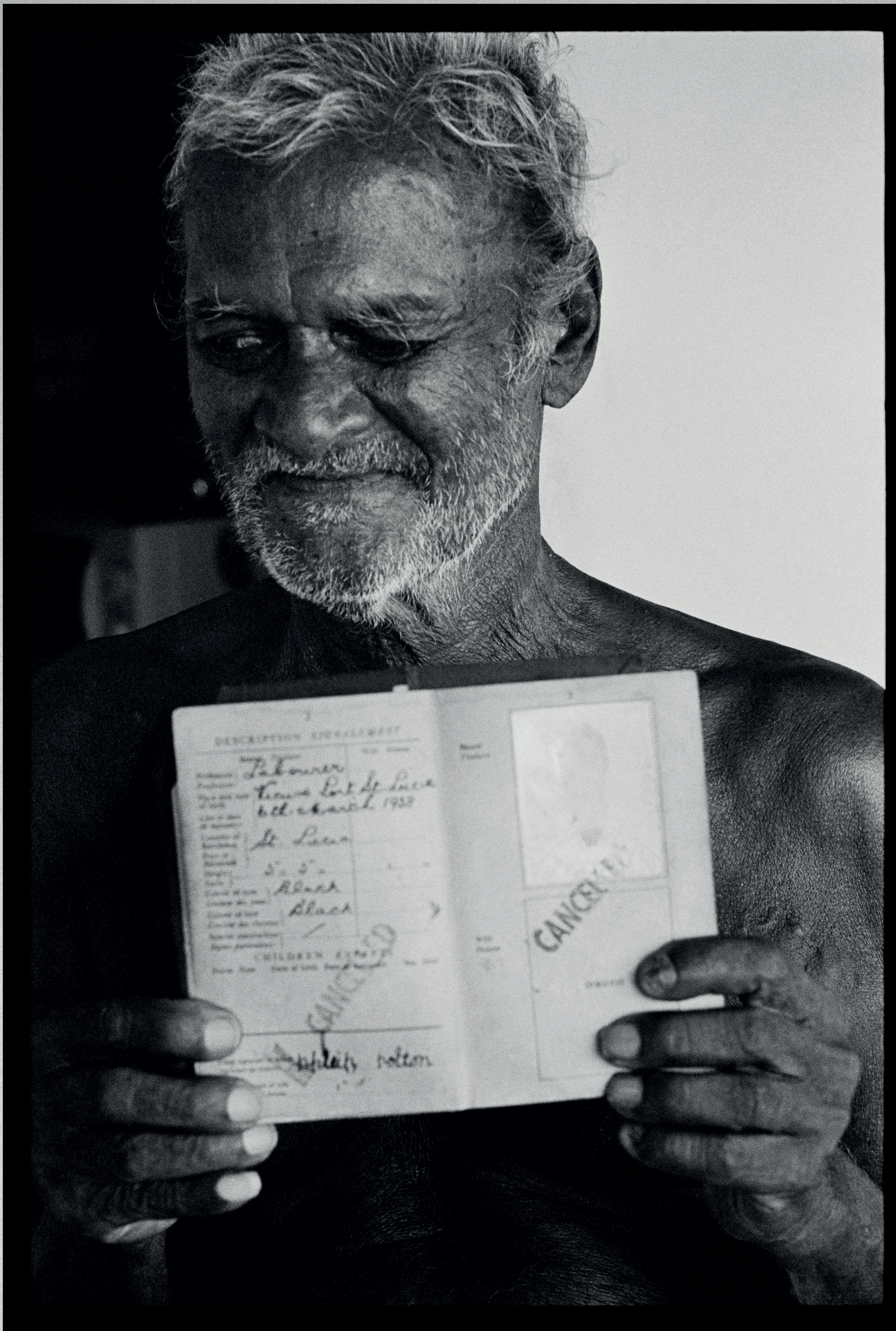
RENALDO ACHTHOVEN

Chez lui, Saint-Laurent du Maroni, Quartier Paddock nov. 2022.

Marqué par la violence de la guerre civile, il est devenu médiateur social à la mairie de Saint-Laurent-du-Maroni. Son activité consiste à résoudre les conflits intercommunautaires et à créer du lien entre elles.

La plage d'Awala-Yalimapo, nov. 2022.
Situé à l'embouchure du fleuve Maroni, le site accueille les familles amérindiennes Kali'na du Surinam lors de la guerre civile du Surinam (1986-1992).





Figures

PHILIP STANLEY PALTON ,
Saint-Laurent-du-Maroni, oct. 2021.

Le passeport saint-lucien avec lequel
il a quitté l'île et est entré en Guyane
en 1952, pour rejoindre son père.



La Digue. Ancien port de Cayenne situé dans
l'estuaire du fleuve Cayenne, nov. 2022.
Un des points de contrôle de l'immigration et
des douanes jusque dans les années 1960.



LA PLACE DU DÉBARCADÈRE DES TRANSPORTÉS AU BAGNE 1849 À 1959,
Saint-Laurent-du-Maroni, oct. 2021.
Haut-lieu d'une immigration forcée, le site est désormais un espace public
calme, ouvert aux Alizés du couchant.

Traces

LES RIVES DU FLEUVE,
Saint-Laurent-du-Maroni, mai. 2022.
Les pirogues, signes de rhizomes africains (Bénin, Niger, Ghana).





LA ROUTE DEPARTEMENTALE 9, ENTRE ST-LAURENT ET MANA, MAI 2024

Après la fermeture des camps de Charvein et de PK 9 en 1922, les réfugiés s'installèrent au fond des chemins partant de la route. Puis, avec le temps, les régularisations administratives, avec la croissance démographique, la prise en charge des enfants, le développement de l'artisanat et de l'agriculture vivrière la route ne fut plus assignée au danger des contrôles et de la reconduite. Elle est devenue le lien entre hameaux, mais aussi le vecteur de spéculation foncière et un axe de circulation des circulations migratoires entre Brésil et Surinam.

Traces

De tout, il resta trois choses :
 La certitude que tout était en train de commencer,
 la certitude qu'il fallait continuer,
 la certitude que cela serait interrompu avant que d'être terminé.
 Faire de l'interruption, un nouveau chemin,
 faire de la chute, un pas de danse,
 faire de la peur, un escalier,
 du rêve, un pont,
 de la recherche
 une rencontre.



SABINO Fernando, 1956, *De tout, il resta trois choses.*